

## LA LITTÉRATURE BAROQUE

### Jean de SPONDE (1588)

Tout s'enfle contre moy, tout m'assaut, tout me tente

Tout s'enfle contre moy, tout m'assaut, tout me tente,  
Et le Monde et la Chair, et l'Ange révolté,  
Dont l'onde, dont l'effort, dont le charme inventé  
Et m'abisme, Seigneur, et m'esbranle, et m'enchanté.

Quelle nef, quel appuy, quelle oreille dormante,  
Sans péril, sans tomber, et sans estre enchanté,  
Me donneras tu ? Ton Temple où vit ta Sainteté,  
Ton invincible main, et ta voix si constante ?

Et quoy ? mon Dieu, je sens combattre maintes fois  
Encor avec ton Temple, et ta main, et ta voix,  
Cest Ange revolté, ceste Chair, et ce Monde.

Mais ton Temple pourtant, ta main, ta voix sera  
La nef, l'appuy, l'oreille, où ce charme perdra,  
Où mourra cest effort, où se rompra ceste onde.

---

### Agrippa D'AUBIGNÉ, *Les Tragiques* (1615)

« O France désolée ! ô terre sanguinaire !  
Non pas terre, mais cendre : ô mère ! si c'est mère  
Que trahir ses enfants aux douceurs de son sein,  
Et, quand on les meurtrit, les serrer de sa main.  
Tu leur donnes la vie, et dessous ta mamelle  
S'esmeut des obstinez la sanglante querelle ;  
Sur ton pis blanchissant ta race se débat,  
Et le fruit de ton flanc faict le champ du combat. »  
Je veux peindre la France une mère affligée,  
Qui est entre ses bras de deux enfants chargée.  
Le plus fort, orgueilleux, empoigne les deux bouts  
Des tetins nourriciers ; puis, à force de coups  
D'ongles, de poings, de pieds, il brise le partage  
Dont nature donnoit à son besson l'usage :  
Ce voleur acharné, cet Esaü malheureux,  
Faict degast du doux laict qui doibt nourrir les deux,  
Si que, pour arracher à son frère la vie,  
Il mesprise la sienne et n'en a plus d'envie ;  
Lors son Jacob, pressé d'avoir jeusné meshuy,  
Ayant dompté longtemps en son cœur son ennuy,  
A la fin se défend, et sa juste colère

Rend à l'autre un combat dont le champ est la mère.  
Ni les souspirs ardents, les pitoyables cris,  
Ni les pleurs réchauffez, ne calment leurs esprits ;  
Mais leur rage les guide et leur poison les trouble,  
Si bien que leur courroux par leurs coups se redouble.  
Leur conflict se rallume et faict si furieux  
Que d'un gauche malheur ils se crèvent les yeux.  
Cette femme explorée, en sa douleur plus forte,  
Succombe à la douleur, mi-vivante, mi-morte ;  
Elle voit les mutins tous deschirez, sanglants,  
Qui, ainsy que du cœur, des mains se vont cerchants.  
Quand, pressant à son sein d'une amour maternelle  
Celuy qui a le droict et la juste querelle,  
Elle veut le sauver, l'autre, qui n'est pas las,  
Viole en poursuivant l'asyle de ses bras.  
Adonc se perd le laict, le suc de sa poitrine ;  
Puis, aux derniers aboys de sa proche ruine,  
Elle dit : « Vous avez, félons, ensanglanté  
Le sein qui vous nourrit et qui vous a porté ;  
Or, vivez de venin, sanglante géniture.  
Je n'ay plus que du sang pour vostre nourriture ! »